



Les frères ennemis ou la fleur du vice

Scène ► Au Théâtre Kléber-Meleau de Lausanne, Cédric Dorier reprend ses *Frères ennemis* créés en 2015 à l'Oriental de Vevey, et offre une nouvelle occasion de ne pas manquer cette sublime tragédie.

C'était son rêve de metteur en scène. Ces *Frères ennemis* (ou *La Thébaïde*), première pièce du jeune Racine qui n'obtient pourtant pas le succès escompté, le Lausannois Cédric Dorier avait le souhait de la monter depuis son adolescence. En 2015, c'est chose faite. Créé à l'Oriental de Vevey, ce spectacle sensuel et tonitruant achève de convaincre quiconque en doutait encore que Cédric Dorier, amateur de spectacles élégants où le Mal sourd pernicieusement, qui craque le vernis de scénographies belles comme des plateaux de cinéma, est un metteur en scène qui compte.

La reprise de ce spectacle envoûtant par le Théâtre Kléber-Meleau est une belle occasion de ne pas manquer ce déballage tragique. Ici, le palais se résume à un bureau feutré, où Jocaste (une sublime Carmen Ferlan), encore séparée du dehors et de la haine qui y fait rage par son interphone, va bientôt se mourir de voir ses deux fils, Eteocle (Raphaël Vachoux, la révélation du spectacle, même deux ans plus tard) et Polynice (Richard Vogelsberger) se déchirer pour obtenir le trône de leur père. Habillés en GI, leurs treillis ensanglantés,

emporter à peu près tout le monde sur son funeste passage. Sous les yeux d'une sensible Antigone (Claire Nicolas) et d'un redoutable Créon (Denis Lavalou, qui se révèle dans un dernier acte difficile où l'on croyait que tout était dit), on se maltraite moins pour l'amour que politiquement, même si Cédric Dorier injecte de la sensualité dans cette admirable descente aux enfers.

On retiendra de ce spectacle la trouvaille géniale de mettre les comédiens à table au moment de la conciliation voulue par Jocaste entre ses deux garçons, qui trépigignent derrière leur assiette. Avant que la vaisselle ne vole en éclats et que le ciel ne leur tombe littéralement sur la tête, les acteurs de Cédric Dorier se livrent à une agape saignante, qui n'est pas sans rappeler le terrible repas d'anniversaire de *Festen*, cette Palme d'or danoise où l'on causait tout autant, entre deux verres de vin, de trahisons et d'inceste.

Des images fortes se succèdent donc, comme ce point d'orgue, souligné par un fond musical, où Eteocle et Polynice tombent le débardeur pour en venir aux mains (nues), proposant un tableau crypto-gay peut-être dispensable mais si agréable à regarder. Le plateau en ruines, vallée de larmes dévastée, n'est alors plus qu'un terrain vague où la fleur du vice, telle un perce-neige, réussira encore à éclore. **LUCAS VUILLEUMIER**



Une tragédie des plus noires, qui emporte tout le monde sur son funeste passage. ALAN HUMEROSE

Jusqu'au 28 janvier au Théâtre Kléber-Meleau (Renens-Malley), le 1^{er} février à l'Alambic (Martigny), les 6 et 7 février au Forum Meyrin.

ils feront bientôt trembler le plateau du pas de leurs bottes crottées par le combat et l'opprobre.

Tambour battant, cette course à la mort où chacun glisse dangereusement, cette tragédie aux éclats si noirs qu'ils font parfois rire le public lausannois, va